

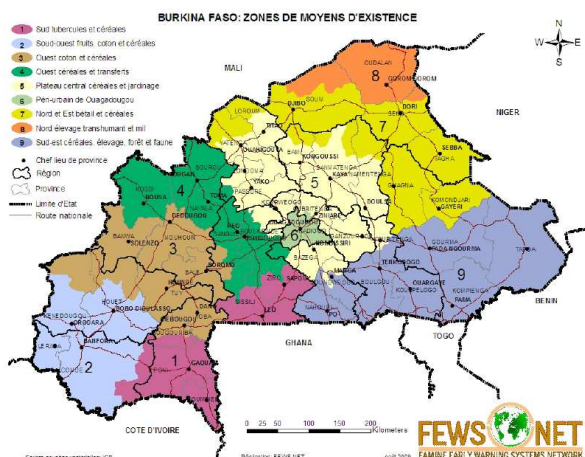
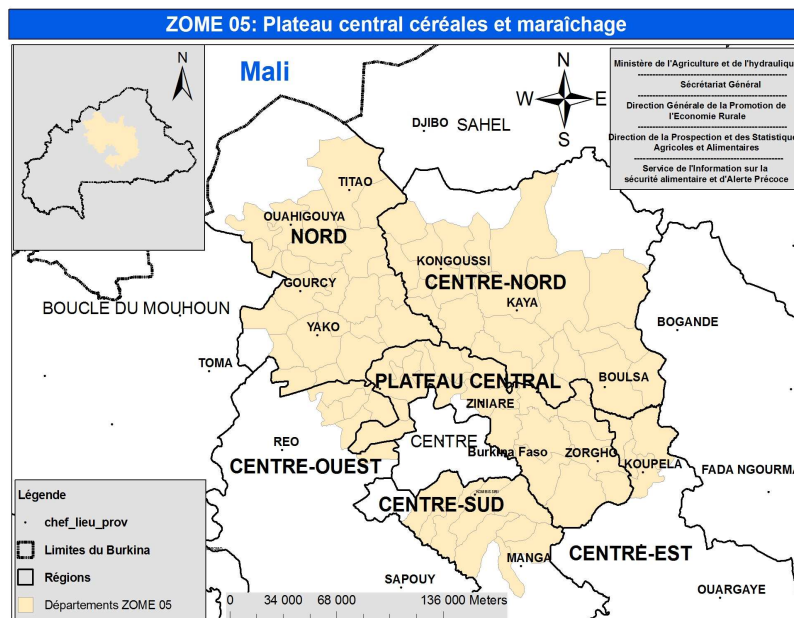


SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DE LA PROMOTION
DE L'ECONOMIE RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE ET DES
STATISTIQUES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES

Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens d'existence « Plateau central céréales et maraîchage » : ZOME 5 Février 2012



Sommaire

Contexte.....	3
Marchés.....	4
Calendrier saisonnier	6
Catégorisation socio-économique des ménages	7
Sources de nourriture	8
Source de revenus	9
Schéma de dépenses	10
Risques et chocs.....	11
Stratégies.....	12
Priorités de développement.....	13
Conclusion	15

Liste des tableaux

Tableau 1: Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	12
Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011	12
Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses.....	13
Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus.....	13
Tableau 5 : Priorités de développement des groupes socio-économiques	14

Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution des prix des principales céréales en année de référence	4
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques	9
Graphique 3 : Proportions des sources de nourriture des groupes socio-économiques	9
Graphique 4 : Sources de revenus monétaires	10
Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires	10
Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence.....	10
Graphique 7 : Proportion des dépenses	11

Liste des figures

Figure 1 : Circuit des marchés de la zone	5
Figure 2 : Calendrier saisonnier de la zone	7
Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 5.....	8

La zone de moyen d'existence (ZOME 5) caractérisée par les céréales et le maraîchage occupe les régions du Plateau Central, du Centre Nord, une partie du Nord, du Centre-Sud, du Centre-Ouest et du Centre-Est.

Elle est limitée au nord par la région du Sahel et le Mali, à l'est par la région de l'Est, à l'ouest par les régions du Centre-Ouest et de la Boucle du Mouhoun, au sud par les régions du Centre-Est et une partie du Centre-Sud, et elle renferme presque toute la ZOME 6 constituée de la région du Centre.

Elle recoupe 12 provinces à savoir le Lorum, le Yatenga, le Bam, le Kourwéogo, le Namentenga, le Kouritenga, le Zondoma, le Passoré, le Sammentenga, l'Oubritenga, le Ganzourgou et le Bazèga. Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) en 2006, 503 433 ménages pour une population de 3 309 075 âmes peuplent cette ZOME. Les femmes occupent 53,39 % de cette population dont 12,22 % vit en milieu urbain.

❖ Relief

Son relief est caractérisé par plusieurs ensembles topographiques dont les plateaux latéritiques, les plaines et les bas-fonds qui sont présentes dans la plupart des provinces de la zone. Par ailleurs cette dernière est quelques fois perturbée par des élévations collinaires (pic de Komkouli au Passoré) et des chaînes dans sa partie nord. Toutes ses formations géologiques ont été mises en place au précambrien et au birrimien.

❖ Sols

Les sols de la zone connaissent une dégradation progressive due à des facteurs naturels (topographie, caractéristiques physico-chimiques), les aléas climatiques et la surexploitation. Ce qui entraîne une régression du couvert végétal voire la disparition de certaines espèces, le tarissement précoce des retenues d'eau. La ZOME dispose de 6 principaux types de sols qui sont : les lithosols sur cuirasse, les sols bruns eutrophes, les sols ferrugineux tropicaux lessivés, les sols hydromorphes, les sols peu évolués d'érosion gravillonnaire, les sols sodiques hydromorphes. Ces sols présentent des aptitudes culturales assez

variables et diversifiées. Certains ont une texture argilo-sableuse à argileuse ou à sableuse et graveleuse à sableuse dans la partie nord ; ils sont compacts et ont une faible rétention en eau.

❖ Végétation

Sa végétation est composée essentiellement de 4 types de formations végétales. En allant du nord au sud on rencontre la steppe arbustive qui fait progressivement place à la brousse tigrée, la savane arbustive et à la savane arborée. Outre ces quatre types de formation, on note la présence de quelques reliques de forêts galeries localisées le long des cours d'eau et des forêts classées presque partout. Les espèces dominantes vers le sud sont : *Anogeisusleiocarpus*, *Butyrospermum bparkii*, *Combretum*.

❖ Climat

Le climat est de type tropical à saison contrastée de type soudanien et soudano sahélien. Les précipitations y sont insuffisantes et irrégulières avec une pluviométrie annuelle de l'ordre de 600 mm au nord à 900 mm au sud qui dure de mai à octobre.

❖ L'hydrographie

Le réseau hydrographique est assez dense dans la partie sud et nord. Cinq bassins versants se partagent la ZOME à savoir le bassin de la Noaho, le bassin du Oualé, le bassin versant du Nakambé à l'Ouest et au Centre Sud, le sous-bassin versant du Niger, constitué de la Sirba à l'Est, de la Faga au Nord et le bassin du Nazinon. Les ressources en eau dans la zone sont appréciables. Leur importance varie d'une localité à une autre en fonction des éléments géomorphologiques en présence.

L'agriculture est caractérisée par les cultures de saison sèche qui sont très développées. En effet elles constituent une source de revenus très importante pour la population. Le Bam, le Sanmatenga et surtout l'Oubritenga rivalisent en matière de production maraîchère avec des rendements au-dessus de la moyenne nationale. Par ailleurs le système de production pluviale, essentiellement extensif et tributaire des aléas climatiques est tourné vers une agriculture de

subsistance utilisant de ce fait très peu d'intrants et de moyens modernes agricoles. Les principales cultures céréalières dans la zone sont : le mil, le sorgho, le maïs le riz et le fonio. Les cultures de rente sont essentiellement le coton, l'arachide, le sésame, le niébé, le voandzou et la patate. Le sorgho et le mil sont les cultures céréalières dominantes. La production arachidière occupe une première place au titre des cultures de rente dans la ZOME. Au niveau de l'élevage, les zones libérées des épizooties permettent le développement de l'élevage de gros ruminants dont le volume de

commercialisation dépasse celui de la production agricole. Il existe de gros marchés à bétails à Mogtédou, Niou, Youba, Zitenga et Mouni. L'élevage des ovins, des bovins et caprins est assez bien développé dans le Sanmatenga et le Namentenga. La province du Ganzourgou détient les effectifs les plus importants (176961) en bovins et la volaille au Sanmatenga (868013).

La pratique de l'élevage est confrontée au problème de vols de bétail assez fréquents dans les différentes provinces. En plus de ces difficultés, il faut souligner le manque d'infrastructures d'accès aux marchés.

Marchés

Dans le cadre de la sécurité alimentaire, pour les échanges et les transactions entre les acteurs que sont les producteurs, les acheteurs, les revendeurs et les exportateurs, les marchés restent les lieux de référence. C'est un outil d'évaluation des prix, de l'accessibilité et de la disponibilité des différents produits agricoles dont la population cible est le ménage en situation de précarité.

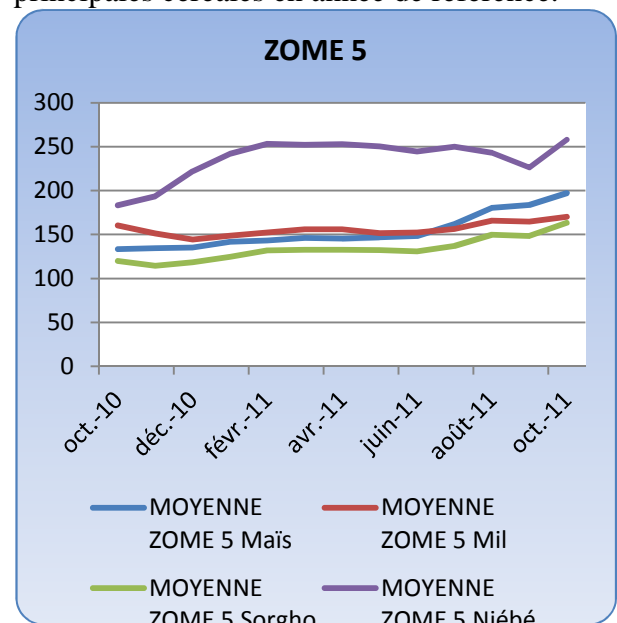
Dans cette zone de moyen d'existence, les céréales et le maraîchage constituent les activités dominantes.

L'accès aux marchés est acceptable à l'intérieur de la zone du fait d'une part du développement de l'activité de maraîchage et d'autre part de la qualité du réseau routier qui relie les localités voisines (Kaya, Ouahigouya, Ziniaré, Koupèla, Zorgho, Kombissiri, Yako, Kongoussi) Ce qui facilite l'écoulement des produits.

Sur les marchés de la zone on trouve comme céréales le sorgho, le riz, le mil et le maïs. Le maïs est généralement importée de l'ouest du pays. Comme produits de rente, on y trouve également le niébé, le sésame, l'arachide et le voandzou. Outre ces différents produits (huile, sucre, etc.), on a également les fagots de bois, le fourrage et les sécco. Les marchés dans les localités se tiennent généralement tous trois jours. Cependant, d'autres tout en restant dynamiques les jours ordinaires se tiennent de manière hebdomadaire (Kaya).

La proximité de la ZOME avec la capitale Ouaga et le bon état des voies de communication rendent facile la disponibilité

des différents produits sur les marchés. L'approvisionnement de ces marchés est assuré par les différents acteurs. Les prix moyens les plus bas sont enregistrés juste après les récoltes. Par exemple pour l'année de référence à Méguet, le kilogramme de sorgho s'acquiert à 125FCFA, le niébé à 216FCFA et le riz décortiqué à 266FCFA. En ce qui concerne le bétail, les prix moyens après les récoltes sont de 200 000FCFA pour les bovins, 25 000FCFA pour les ovins, 15 000FCFA pour les caprins et 20 000FCFA pour les porcins. En saison sèche, les prix sont relativement plus élevés. Le graphique 1 permet de percevoir l'évolution des prix des principales céréales en année de référence.



Graphique 1 : Evolution des prix des principales céréales en année de référence

Source : SONAGESS

Les marchés les plus actifs en termes d'affluence de la zone sont ceux de Zorgho, Mogtédou et surtout celui de Pouytenga. Les flux sont plus importants à Pouytenga grâce à la diversité et au volume des produits. Il faut noter que le marché de Pouytenga est le marché de la ZOME qui a le plus d'échanges avec les pays de la sous région (Ghana, Niger, Togo, le Sénégal, etc.) et aussi avec les autres villes du pays. En effet, ce marché constitue un véritable pôle de transactions diverses. Les produits d'exportation sont constitués essentiellement de sorgho et de niébé en direction des pays voisins. En retour les pays limitrophes déversent sur ces marchés, particulièrement celui de Pouytenga, les produits manufacturés comme les ustensiles

en plastique et en aluminium, les intrants agricoles, etc.

Concernant le bétail, les marchés les plus importants sont ceux de Pouytenga et de Youba où on trouve toutes les espèces animales. Les marchés secondaires comme celui de Méguet proposent principalement les petits ruminants (ovins). Ces marchés approvisionnent non seulement les grands centres urbains du pays, mais aussi les pays limitrophes (Bénin, Togo, Ghana). Le marché de Pouytenga constitue un marché de regroupement du bétail pour l'exportation. Le circuit des marchés de la zone est représenté dans la figure 1 ci-dessous.

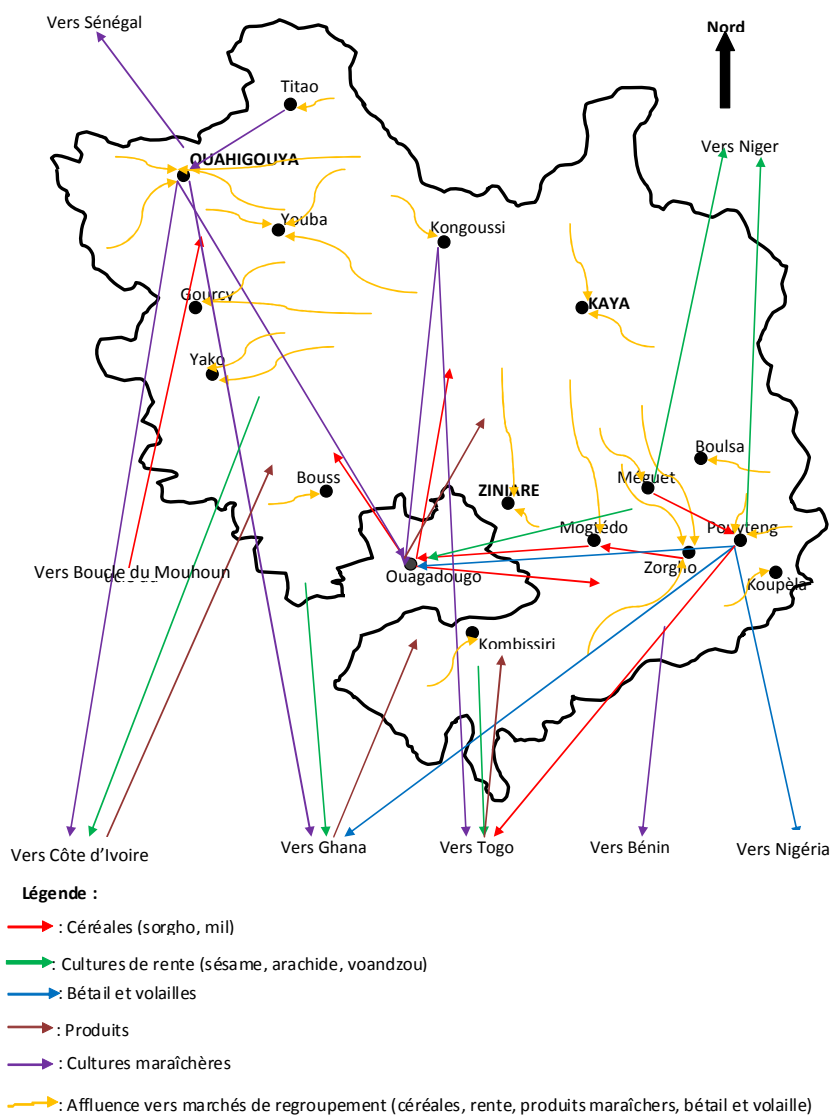


Figure 1 : Circuit des marchés de la zone
Source: DGPER/DPSAA, 2012

Calendrier saisonnier

L'analyse du calendrier saisonnier de la ZOME 5 fait ressortir les diverses activités exercées au cours de l'année de référence allant Novembre 2010 à Octobre 2011. Ces informations concernent l'agriculture, l'élevage, les événements importants ainsi que d'autres activités diverses qui sont menées par les ménages.

La saison des pluies dure de mai à Octobre. Les ménages pratiquent les préparations des lits de semis en mai pour toutes les cultures, à l'exception de l'arachide dont les préparations des champs suivis des semis se font en juin. L'entretien des cultures intervient de juillet à septembre pour la plupart des cultures. Les récoltes commencent en septembre pour l'arachide et se poursuivent jusqu'en novembre pour l'ensemble des autres cultures. Le maraîchage est pratiqué d'octobre à avril.

La production laitière (essentiellement sur l'espèce bovine) débute en novembre.

La transhumance des bovins est effective dès le mois de février pendant l'année de référence et leur retour s'effectue dans le mois de juin.

Les maladies du bétail s'installent en saison pluvieuse.

Les achats de nourriture pour le bétail se font de mars à juin. Quant aux ventes des animaux elles se font toute l'année et sont plus accentuées pendant la période de soudure qui s'étale de juillet à septembre. Cette période

coincide avec la période où le paludisme sévit. D'autres maladies comme le rhume sont observées en saison sèche (décembre à mars).

L'exploitation des produits forestiers non ligneux concerne les feuilles de baobab, le tamarin et les amandes de karité se pratiquent de mars en octobre.

L'emploi agricole est observé pendant toute l'année compte tenu du maraîchage qui est très développé dans la zone.

L'artisanat y est pratiqué en saison sèche à partir du mois de Janvier à Mai et porte sur la poterie, les seccos et la confection des sacs, chaussures à partir du cuir. L'exode débute en janvier et se poursuit jusqu'en mars.

Il est à noter que l'orpaillage constitue aussi une source de revenu au profit des ménages de la zone en période sèche (novembre à mai). Les prêts se font juste avant la période de soudure (d'avril à juin) afin de faire face à la situation. Ces prêts sont remboursés après les récoltes à la suite des ventes des cultures de rente (decembre à mars).

Les achats de vivres débutent en mars et se poursuivent jusqu'au mois d'août. Les fêtes et événement socio-culturels se déroulent pour la plupart du temps en fin d'année (novembre à février).

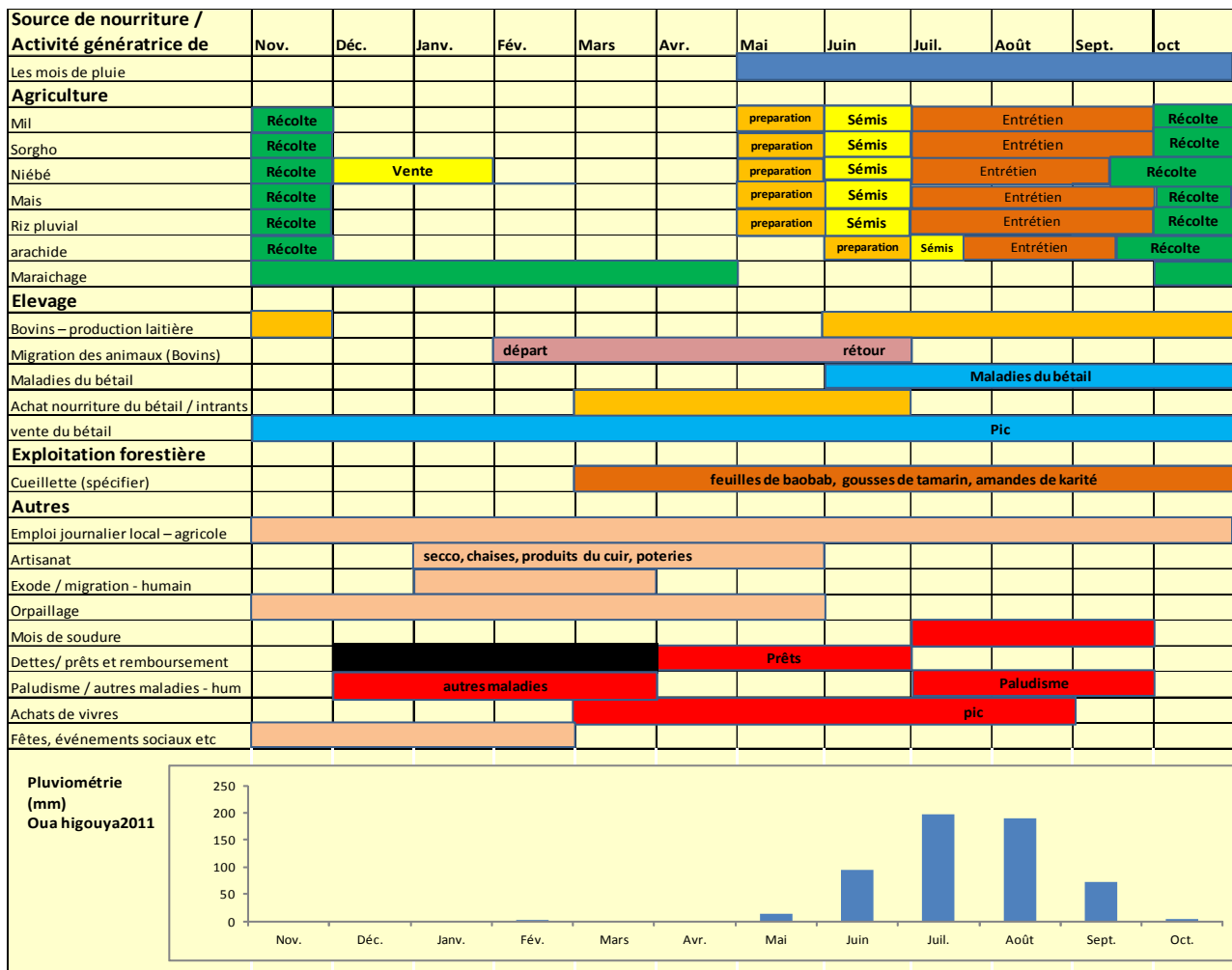


Figure 2 : Calendrier saisonnier de la zone
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Catégorisation socio-économique des ménages

La figure 2 donne les différentes catégories socio économiques. Le ménage est l'unité sociale d'analyse. Dans la zone, les principaux déterminants du niveau de richesse sont la taille de ménage, la possession et le nombre d'animaux, les superficies cultivées en céréales et en cultures maraichères. D'autres critères non moins importants comme le type d'activité, l'utilisation des moyens de traction et les équipements agricoles sont également utilisés.

Les tailles moyennes des ménages sont de 17 personnes pour les nantis, 13 personnes pour le moyen contre 10 personnes pour les pauvres et 7 pour les très pauvres.

- **L'accès à la terre et les superficies cultivées**

Le mode d'acquisition des terres reste principalement l'héritage. Tous les ménages des groupes socioéconomiques disposent des

terres exploitables. Les autres modes d'exploitation sont rares. Cependant les types de location et de prêt sont pratiqués dans des aménagements hydro agricoles, les bas fonds disposant d'une nappe phréatique affleurant et les berges de barrage pour les activités de maraichage de saison sèche. La durée des prêts ou de la location dépend du type d'activité et des besoins des propriétaires en raison de la forte pression foncière mais aussi des difficultés dans la mise en œuvre textes législatifs sur le foncier.

Sur le plan des moyens de production, les ménages nantis et moyens possèdent également entre 2 et 4 bœufs de labour ainsi que des équipements agricoles (charrues, charrettes) contrairement aux pauvres et très pauvres qui n'en disposent pas du tout.

Pour les activités de maraichage, les ménages utilisent aussi des motopompes, des intrants agricoles (semences et d'engrais) ce que ne

peuvent se permettre les ménages les moins riches. Le salariat agricole est quasi-inexistant dans la zone. Toutefois les ménages nantis et moyens emploient souvent la main d'œuvre des jeunes issus des ménages très pauvres et pauvres.

Les ménages nantis consacrent plus de superficie pour les cultures de rentes que les pauvres et les très pauvres.

• L'élevage

Sur le plan pastoral dans la zone, les ménages se différencient par la possession du bétail, de la taille du troupeau et surtout du type de bétail. Ainsi les ménages nantis et moyens disposent pratiquement de toutes les espèces élevées dans la zone (bovins, ovins,

caprins, porc, asins, volaille), la possession de bétail se limite aux petits ruminants, en porc en nombre limité et à la volaille pour les pauvres et les très pauvres. Les ménages moyens et nantis possèdent à eux seuls plus de deux tiers du cheptel de petits ruminants et tous les effectifs des bovins.

• La possession de biens

Les ménages se distinguent également par la possession des moyens de locomotion dans la zone. Ainsi, les ménages très pauvres et pauvres ne disposent en général que d'un ou deux vélos comme moyen de déplacement tandis que les plus aisés disposent des motos (1 à 2) et ou des mobylettes en plus des vélos (entre 4 et 7).

ZOME5	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs	Autres biens
Très pauvres	TP 34%	23%	7	2	1.5	0.5	0 ovin ; 2 caprins ; 7 volailles	1 ane	
Pauvres	P 35%	34%	10	3	2	1	0 bovins ; 5 ovins ; 6 caprins ; 15 volailles ;	1 ane, 1 charrue	
Moyens	M 20%	25%	13	4	3	1	7 bovins ; 12 ovins ; 13 caprins ; 25 volailles ;	2 bœufs de trait, 1 ane, 1 charrue, 1 charrette	1 moto
Nantis	N 11%	18%	17	6	4.5	1.5	25 bovins ; 36 ovins ; 27 caprins ; 35 volailles ;	4 bœufs de trait, 2 anes, 2 charrues, 2 charrettes	2 motos

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 5
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Sources de nourriture

La principale source de nourriture de tous les groupes socioéconomiques demeure la propre production agricole.

Tous les groupes font recours au marché pour compléter leur besoins énergétiques annuel. Ce recours est plus prononcé au niveau des couches pauvres car la contribution des achats aux besoins alimentaires des ménages s'élève à plus de 35%. Les aides, la cantine scolaire et les paiements en nature contribuent

à la couverture des besoins énergétiques notamment chez les très pauvres et pauvres à hauteur de 12-15 %

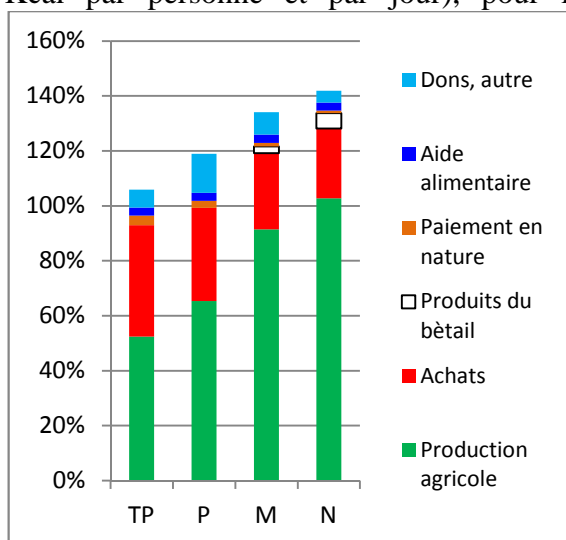
Pour les ménages Moyens et Nantis, les achats sont plus orientés vers les aliments de luxe surtout la diversification alimentaire (viande, huile, sucre, ...) ainsi que les achats de riz dont la production est quasi faible.

Chez les nantis, la production agricole propre pourrait couvrir la totalité des besoins

alimentaires avec 103% des besoins énergétiques par an. Chez les moyens, les besoins sont à peine couverts avec 91% des besoins énergétiques. Par contre, chez les catégories de ménages pauvres et très pauvres, cette production agricole propre se doit d'être complétée par d'autres sources pour répondre aux besoins de celles-ci. En effet, elle représente 65% des besoins énergétiques chez les pauvres et moins de 60% chez les ménages très pauvres.

Pour tous les groupes socioéconomiques, la production de lait et de viande, contribue très faiblement à la couverture de leurs besoins alimentaires annuels. De ce fait l'alimentation est globalement très peu diversifiée et composée principalement de céréales

Le graphique 2 indique les différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux du ménage (2100 Kcal par personne et par jour), pour les

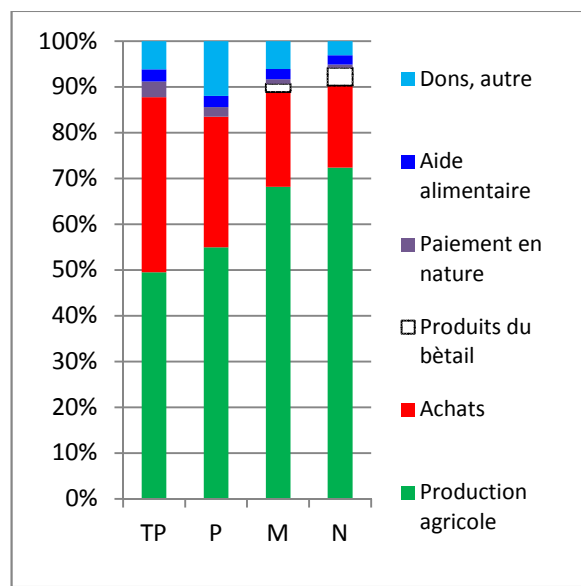


Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques
Source : DGPER/DPSAA, 2012

différentes catégories socio-économiques identifiées.

C Le Les paiements en nature sont spécifiques aux très pauvres et aux pauvres. Les aides alimentaires touchent toutes les couches socio économiques avec une contribution de 3%. Cette situation pourrait s'expliquer par la présence de plusieurs acteurs humanitaires ainsi que l'importance des cantines scolaires dans cette zone. Les stocks de la période précédente chez les nantis et les dons chez les autres jouent un rôle important dans l'alimentation des ménages dans la zone avec une contribution moyenne de plus de 5%.

Le graphique 3 illustre la contribution annuelle des différentes sources de nourriture dans la consommation des différentes catégories de ménages.



Graphique 3 : Proportions des sources de nourriture des groupes socio-économiques
Source : DGPER/DPSAA, 2012

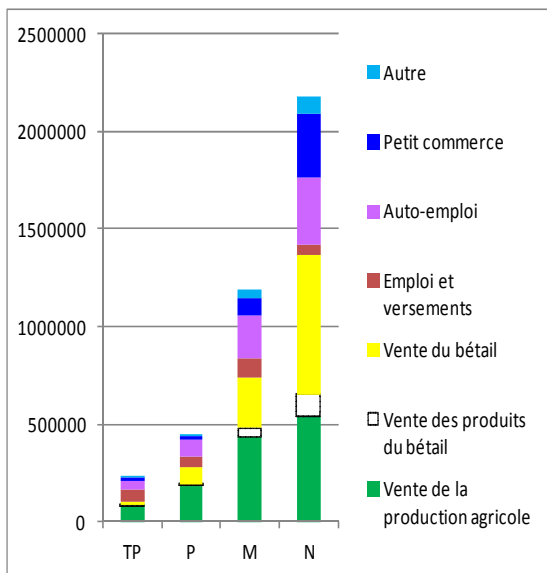
Source de revenus

Les sources de revenus sont constituées essentiellement de :

- La vente de la production agricole
- La vente du bétail
- La vente des produits du bétail
- Les emplois et les versements
- L'auto emploi et autres...

Le revenu varie de 228 000 à 2 170 000 F CFA selon les catégories de ménages. Les

nantis ont un revenu 10 fois plus que le revenu des très pauvres, 5 fois celui des pauvres et près de 2 fois celui des moyens.



Graphique 4 : Sources de revenus monétaires
Source : DGPER/DPSAA, 2012

La principale source de revenu chez tous les groupes de richesse est la production agricole avec une contribution de plus du quart des revenus annuels des ménages (36% chez les TP, 41% chez les pauvres, 37% chez les moyens) exception faite des ménages nantis qui ont pour source principale la vente du bétail (contribution de plus du 1/3).

Le graphique 4 illustre les sources de revenu par GSE de la zone.

Au delà de la vente des produits agricoles, on note une importance de la vente du bétail, de l'emploi et de l'auto emploi dans le revenu des très pauvres, pauvres et moyens avec une contribution globale de près de 50% chez tous les groupes. Chez les nantis, en plus de

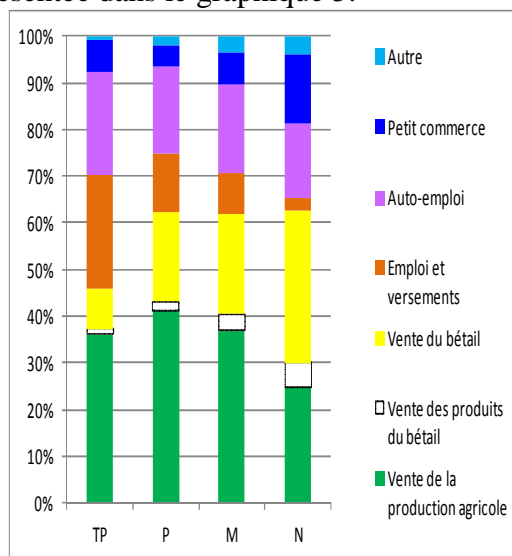
Schéma de dépenses

Les dépenses illustrées dans le graphique 6 concernent les charges auxquelles font face les ménages de la ZOME pendant l'année de référence. Elles vont de 228 000 FCFA pour les très pauvres à 2 140 000 FCFA pour les nantis. Le schéma des dépenses laisse voir une certaine similitude en termes de type de dépense avec toutefois une grande différence en termes de montant. Ainsi, les principaux postes de dépenses sont :

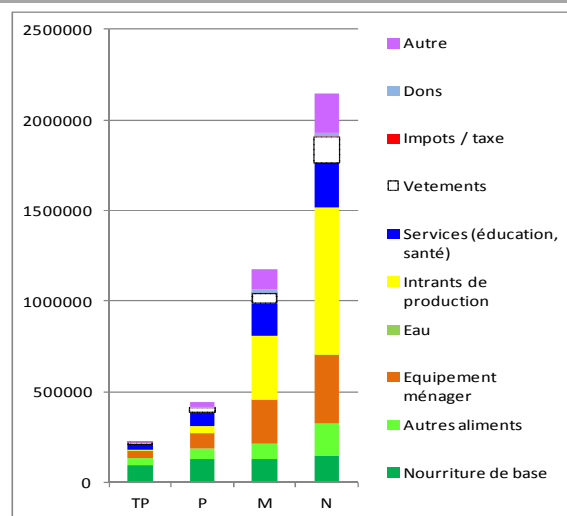
- Les intrants de production
- La nourriture de base
- Les autres aliments
- Les dépenses courantes du ménage
- Les services (éducation et santé)

la vente du bétail, on peut retenir la vente de produits agricoles, l'auto emploi et le petit commerce qui contribuent globalement à plus de 50% dans la formation de leur revenu annuel. Quant au petit commerce, sa contribution est assez réduite dans la formation du revenu des pauvres et très pauvres (moins de 10%). Aussi, faut-il noter la faible contribution de la vente des produits du bétail et des emprunts dans le revenu des ménages avec des contributions de moins de 5%.

La structure des revenus par GSE est présentée dans le graphique 5.



Graphique 5 : Proportions des sources de revenus monétaires
Source : DGPER/DPSAA, 2012



Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence
Source : DGPER/DPSAA, 2012

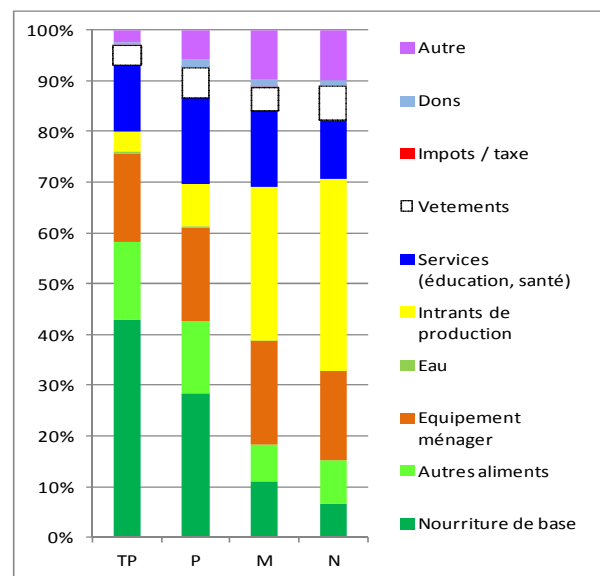
Les ménages pauvres affectent une part importante de leurs ressources aux dépenses alimentaires. Les TP et P y consacrent respectivement, environ les deux tiers (2/3) pour les premiers et la moitié (45%) de leurs revenus pour les seconds. Ce qui représente entre 98 000FCFA et 125 000FCFA. Ceci s'explique par le faible niveau de la production agricole de ces groupes de ménages qui sont obligés de faire recours aux marchés pour combler leurs besoins énergétiques. Leurs dépenses respectives courantes du ménage (sel, ustenciles, piles etc.) représentent 17% et 18% de leurs ressources. Par contre chez les nantis et les moyens, les dépenses alimentaires sont moins élevées (moins de 20%). Elles sont composées d'une part importante d'achat d'aliments (huile, sucre, viande etc) nécessaires à l'amélioration de la valeur nutritive de la diète. Ces ménages riches consacrent plus de la moitié de leurs dépenses à l'achat des intrants et aux dépenses courantes ménagères (plus de 50% des dépenses). Il est remarquable de constater que TP et P dépensent respectivement et en moyenne 15 000FCFA et 40 000FCFA pour les intrants de production. Quant aux riches, les M y affectent 376 000FCFA et les N, plus de 725 000CFA.

Ces intrants consistent à des approvisionnements en engrais, pesticides, semences et équipements agricoles.

Les dépenses d'éducation et de santé occupent une place de choix dans les dépenses de tous les GSE soit le dixième de leurs revenus. Ainsi, les M et N dépensent entre 176 000FCFA et 248 000FCFA pour les

services sociaux quand les TP et P y consacrent entre 31 000FCFA et 75 000FCFA. Les proportions des dons dans cette zone sont assez marginales (1%) dans les dépenses courantes chez les P, M et N même si leurs montants diffèrent d'un groupe socio économique à un autre.

Les dépenses d'habillement sont non moins importantes pour tous les GSE. Entre 5 et 7% du revenu sont destinés à ce poste. Les habits sont payés pour les fêtes religieuses ou/et traditionnelles.



Graphique 7 : Proportion des dépenses
Source : DGPER/DPSAA, 2012

Proportionnellement aux revenus, les dépenses des nantis équivalent à plus de 9 fois celles des TP, 5 fois celles des pauvres et 2 fois celles des moyens.

Risques et chocs

Sur le plan agricole, dans la zone, le principal risque récurrent est la sécheresse avec des impacts sur la durée et la qualité du pâturage. Cette situation s'explique aisément par la position géographique de la ZOME. En effet, cette ZOME occupe la partie nord et centre du pays et subit les caprices pluviométriques (installation tardive et mauvaise répartition spatio temporelle).

Elle connaît également des problèmes phytopathologiques divers (les parasites des

récoltes, les attaques d'oiseaux) et une pauvreté des sols due au lessivage. On note aussi par moment des inondations. Le coût élevé des intrants affecte les ménages agricoles et constitue un frein pour l'amélioration de la production.

L'élevage est confronté selon les cas au manque de retenus d'eau de surface pour l'abreuvement des animaux, aux maladies épidémiques du bétail et à l'insuffisance de pâturage. L'insuffisance de pâturages est

principalement due au déficit pluviométrique de la zone. A cela s'ajoutent les cas de vol

d'animaux et de coût élevé des soins vétérinaires.

Tableau 1: Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risques pour l'agriculture	Risques pour l'élevage
sécheresse	manque de retenue d'eau
maladies des récoltes	maladie épidémique du bétail
parasites des récoltes	insuffisance d pâturages
inondation	vol d'animaux
pauvreté des sols	coût élevé des soins vétérinaire
coût élevé des intrants	-
attaque d'oiseaux	-

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Les épizooties sont constituées principalement de maladies diarrhéiques et de la peste bovine.

Le tableau ci-dessous résume les événements marquants de la zone d'étude durant les 5 dernières années (2006 à 2011). Il ressort une mauvaise campagne agricole dûe à une

mauvaise pluviométrie pour les campagnes 2006/2007 et 2007/2008. Celle de 2008/2009 est jugée moyenne. Elle est encore suivie par une mauvaise campagne. En revanche, suite à une bonne pluviométrie, la campagne 2010/2011 a été relativement bonne.

Tableau 2 : Evènements historiques de 2006 à 2011

Années	Evènements
2010-2011	bonne pluviométrie et bonnes récoltes
2009-2010	mauvaise pluviométrie
2008-2009	pluviométrie moyenne
2007-2008	mauvaise pluviométrie
2006-2007	mauvaise pluviométrie

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Stratégies

Les stratégies d'adaptation sont de deux (2) ordres : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à

l'augmentation des revenus. Ces stratégies peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses.

Stratégies liées aux dépenses

Pour faire face à une mauvaise année, les ménages développent plusieurs stratégies. Celles liées aux dépenses concernent surtout la réduction et/ou la suppression de certaines dépenses. De façon générale, toutes les dépenses faites par les ménages en année normale sont réduites en mauvaise année. La

réduction des dépenses concerne tous les groupes socio économiques. Certains ménages adoptent la stratégie de réduction de la ration alimentaire quotidienne. Le tableau ci-dessous permet de percevoir les principaux ajustements opérés par les ménages au niveau des dépenses.

Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Réduire la ration alimentaire quotidienne			
Réduction des dépenses d'habillement			
Réduction des dépenses de consommation de tabac, alcool, cola			
Réduction des dons/Engagements sociaux			
Réduction des dépenses de condiments			
Réduction de la consommation de la Viande, de l'huile et du savon			
Réduction des dépenses de transport			
Lait	Réduction des engagements envers la communauté		Abandon habillement
Réduction des employés	Diminution consommation du poisson, thé	Diminution consommation du poisson, cigarette, thé	Réduction dépenses pour mariage et funérailles
Vente de bovins et petits ruminants, bois, charbon,	Migration pour le travail	Vente de bois, charbon, sechos	
Diminuer les achats d'intrants de productions		Meulage des grains	

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Stratégies liées aux revenus

Ces stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour pouvoir subvenir aux besoins de base. Certains ménages développent des activités spécifiques non habituelles pour les groupes socio-économiques en bonne année. D'autres sont

obligés de migrer vers d'autres régions ou les pays voisins à la recherche de revenu supplémentaire pour le ménage resté sur place. Même avec ces stratégies, les populations arrivent difficilement à subvenir à leurs besoins de base.

Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
Migrer vers d'autres pays pour le travail		Augmenter le nombre de pers pour travail occasionnel	Réduction mariage et funérailles
Vente de lait de vache		Augmenter le petit commerce	
Vente de bovins et petits ruminants			Augmenter la vente des produits forestiers non ligneux
			Augmenter nombre de personnes en migration vers d'autres pays

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Priorités de développement

Tous les groupes socio-économiques aspirent à un développement meilleur. Il existe des éléments prioritaires sur lesquels il mérite de se pencher afin d'atteindre les objectifs de développement. Ainsi les priorités de

développement sont essentiellement dirigées vers les domaines suivants :

- Aménagement des retenues d'eau, aménagement des bas-fonds

- Multiplication des points d'approvisionnement en eau potable
- Développement de technique de défense et de restauration des sols
- Appui en équipement agricole (charrue, charrette, moto pompe) et en intrant (semence améliorée, engrais),
- Réhabilitation des barrages endommagés,
- Développement du circuit d'écoulement de produits agricoles,
- Construction de poste de santé primaire

Tableau 5 : Priorités de développement des groupes socio-économiques

N	M	P	TP
Construction de retenues d'eau (barrages, forages, puits,...) pour les activités de contre-saison			
Appui en intrants et matériels agricoles (motopompes, charrettes, charrues,...)			
Appui en techniques de productions production			
Subvention des prix des denrées alimentaires			
Récupération des sols dégradés, défense et restauration des sols			
Appui en SPAI pour l'élevage			
Aménagement ou réhabilitation des bas-fonds			
Appui en fosses fumières, diguettes, boullis			
Accès à l'eau potable			
Subvention du coût des produits pharmaceutiques	Accès aux crédits		
Acquisition de produits vétérinaires			Construction de centres de santé
Production de fumure organique	Acquisition de moulins à grain	Appui en vivres	
		Besoin de marchés d'écoulement des produits maraîchers	
		Apprentissage des petits métiers	Acquisition de moulins à grain
		Subvention du carburant	Subvention du coût des produits pharmaceutiques
			Gratuité des frais scolaires

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Conclusion

Dans la zone de moyens d'existence Plateau central céréales et maraîchages, les productions agricoles et pastorales ainsi que les autres sources de revenus qui permettent de couvrir au moins 10% des besoins énergétiques (paramètres clés) sont nombreuses et diverses. Les paramètres clés constatés pour les cultures vivrières sont le sorgho, le maïs, et le mil pour tous les groupes socio-économiques.

Les cultures de rente : l'arachide, le sésame, le niébé et surtout les produits maraîchers (l'oignon, le chou, la tomate, la laitue, etc.) sont aussi les paramètres clés de cette zone. Les ventes de bovins et d'ovins concernent essentiellement les groupes des moyens et des nantis. La vente des caprins et des volailles contribue à la formation des revenus de tous les groupes socio-économiques.

D'autres sources de revenus concourent à hauteur de 10% pour l'atteinte de la couverture des besoins. On note à cet effet les travaux champêtres, l'exode, les travaux de construction (confection de briques, aide- L'écart entre les revenus des nantis et celui des très pauvres est très remarquable. Les nantis ont un revenu 10 fois supérieur à celui

maçon), l'auto-emploi (orpaillage, produits artisanaux, vente de sable, produits de cueillette, etc.) et le petit commerce qui ne concernent que le groupe des pauvres et très pauvres.

Notons que la période de novembre 2010 à octobre 2011 considérée comme année de référence a été jugée satisfaisante dans l'ensemble. En effet les groupes socio-économiques ont couvert leurs besoins énergétiques (105% pour les TP à 140% pour les nantis). Par ailleurs les parts des achats sont plus élevées chez les TP et les P et donc dépendent du marché pour compléter leur propre production qui couvre entre 50 et 65% de leurs besoins. Ce qui les rend plus vulnérables aux fluctuations des prix des denrées alimentaires.

Les moyens et les nantis couvrent leurs besoins par leurs propres productions respectivement de 91% et 103%. Les produits d'origine animale ne sont consommés que par les groupes des moyens et des nantis.

des très pauvres, 5 fois celui des pauvres et presque le double de celui des moyens.